

T.I. o. 39-40

... Sur terre, la puissance des Athéniens était renversée et comme paralysée.

Mais la mer leur restait

Leur flotte leur assurait, avec la Chersonèse, l'Hellespont et la Propontide.

C'est là que Philippe devait chercher à les rencontrer.

Tandis qu'il réitérait les assurances de son amitié

et de ses sentiments pacifiques, il se jeta de nouveau sur Kersobleptes et sur les petits Princes de Thrace ses alliés, soumit le pays sur les deux rives de l'Hébre, garantit sa conquête par une ligne de villes qu'il fonda dans l'intérieur des terres et les cités Helléniques du Pont, jusqu'à Odessos, se liguaient alors volontiers avec lui. ---

... Les Athéniens exigeaient le rétablissement des Princes de Thrace qui étaient leurs alliés.

Et, pour protéger la Chersonèse, ils y envoyaient des éclaireurs.

La ville de Cardia refusant de les recevoir.

Philippe proposa de soumettre les questions pendant à un tribunal arbitral; mais Athènes refusa.

Et comme les stratèges attiques assaillirent et détruisirent les places déjà macédoniennes déjà situées sur la Propontide,

Il sortit de tout cela une nouvelle guerre.

Philippe avait fait alliance avec Byzance, Périnthe et autres cités qui s'étaient affranchies d'Athènes dans la guerre sociale.

Et, en vertu de ces alliances, il avait demandé leur concours dans la guerre contre les Thraces.

Mais ces villes, qui craignaient sa puissance croissante, le lui avaient refusé.

Athènes leur offrit une alliance et des secours.

--- Le stratège attique en Chersonèse reçut des subside de la Perse ---

Philippe, après sa victoire sur les Thraces, tourna ses armes contre Périnthe et Byzance, qui était la clef du Pont.

Ces villes tombèrent et la puissance d'Athènes fut atteinte à sa racine.

À l'ultimatum de Philippe, les Athéniens répondirent en déclarant qu'il avait violé la paix jurée.

Ils envoyèrent à Byzance la flotte qu'ils avaient promise. Et cette ville reçut encore des secours de Rhodes, de Cos et de Chios, ses alliés.

Les satrapes les plus voisins s'hâtèrent de soutenir Périnthe et envoyèrent des troupes aux Thraces.

Philippe dut céder. ---

J.-G. Droysen
Histoire de l'
Hellénisme
A. Bouche-Leclercq,
traduite sur la
direction de
Paris 1883-5

Dix ans auparavant, dès les premiers préparatifs d'Artaxerxès III, les orateurs d'Athènes avaient perdue la Hellade lorsque l'Égypte aurait fait ^{gravité du péril qui courait} retour à la Perse,

344.

Maintenant, on n'avait souci à Athènes que de la puissance croissante du roi de Macédoine, qui déjà étendait la main vers ^{Perinthe et Byzance.} Réellement, Philippe pouvait bien penser qu'il devait se hâter s'il voulait prévenir l'invasion en Europe de la puissance des Perses, qui trouvait de mercenaires grecs et d'alliés grecs ce qu'elle en voulait payer. C'est sur son territoire que le flot des barbares eût commencé à se répandre.

C'était le temps où Philippe s'avancait contre la Thrace et où Byzance et Perinthe paraissaient menacées.

Démosthène recommanda alors aux Athéniens d'envoyer des ambassadeurs au Grand-Roi pour lui faire connaître quel était le but des préparatifs macédoniens.

Un des plus puissants amis de Philippe, qui était initié à tous ses plans, était déjà pris, disait-on, et entre les mains du roi.

Arsiter, satrape de la Phrygie et de l'Helléspont, envoya aux Périnthiens de l'argent, des provisions, des armes et des mercenaires, sous la conduite de l'Athénien Apollodoros

T. I o. 158

restes 334 - X.

Byzance était donc, au temps d'Alexandre et des Diadoques, un État indépendant, comme les cités grecques de la ligne corinthienne. Quant à savoir si elle était entrée dans cette ligne ou si elle n'avait pas plutôt traité pour son propre compte avec la Macédoine, c'est là une question que nous ne résoudrons pas ici.

Une chose très digne de remarque, c'est que presque toutes les villes grecques des côtes méridionales de Thrace frappent des monnaies d'Alexandre tout comme les villes macédoniennes. Elles sont donc soumise au même système monétaire.

Et, bien qu'elles aient une autonomie communale, elles ne sont pas des États particuliers.

Parmi ces villes de Thrace qu'on peut appeler Royales, nous citerons Abdère, Maronie sur la route qui conduit à l'Helléspont; Cardra, à l'entrée de la Chersonèse; Crithote, à l'entrée septentrionale de l'Helléspont, en face de Lampsaque; Sestor ou Coeli, à l'endroit où se fait la traversée d'Abdère.

Perinthe et Selybria sur la Propontide.

(à continuer)

Toutes ces Villes de la côte sud de Thrace, à l'exception de Périnthe et de Sélymbria, ont déjà frappé des monnaies de Philippe. On rencontre déjà dans la I^e et la III^e classe (voir Müller) des monnaies d'Alexandre provenant de ces deux Villes dernières.

Il se résulte qu'après la mort de Philippe et par le fait d'Alexandre, elles ont accepté vis-à-vis de la Macédoine une situation qui n'était identique ni à celle de Byzance ni à celle de la Ligue Corinthienne.

τ. III v. 309 262-258 π. X

Ainsi nous pouvons déjà voir la puissance d'Antiochos s'étendre depuis Cypséla jusqu'à Byzance.

Les villes Grecques de la côte, comme Lysimachia, Aenos, Maronée, etc., et peut être aussi Périnthe, que les affaires de Bithynie n'avaient permis vis-à-vis de la Syrie dans la même attitude hostile que Byzance, ont dû faire cause commune avec Antiochos. Il est également fort probable que l'on fit la guerre aux Galates de Thrace, car autrement le siège de Byzance n'eût pas été possible.

Toujours est-il que la Syrie prit enfin formellement possession du sud de la Thrace, c'est-à-dire d'une région allant jusqu'au territoire de Byzance d'un côté, et, de l'autre, jusqu'aux frontières de la Macédoine.

τ. II v. 702

'Ανακτοῦ τῆς Συρίας 57.

Je tiens à citer le remarquable passage d'Appien sur les fondations de Séleucos I^{er}; c'est un passage qui, en dépit des inexactitudes de détail, offre cependant un tableau grandiose de l'activité déployée par ce monarque sur toute la surface de l'Asie:

"Séleucos, dit Appien, fonda sur toute l'étendue de son Empire quantité de villes, seize Antioches, ainsi appelées de son père, cinq Laodicées, portant le nom de sa mère, neuf Séleucias, portant son propre nom, trois Apamées et une Stratonice, rappelant les noms de

(Antiochos)

ses épaves. A d'autres villes, il donna soit les noms de villes Grecques
ou Macédoniennes, soit des noms commémoratifs de ses exploits à
lui ou de ceux d'Alexandre.

"C'est ainsi qu'on trouve en Syrie et dans les régions barbares de la Haute-
Asie quantité de noms appartenant à des villes Helleniques ou
Macédoniennes: Beroea, Edesse, Périnthe, Maronée, Callipolis..."



AKAΔHMIA

AOHNAN